L'Iran, en proie à la pauvreté et à la sécheresse

Une brève analyse de la destruction des êtres humains et de l'environnement au cours des quatre décennies du régime des mollahs

IRAN HRM
Human Rights Monitor

November 2017

http://iran-hrm.com/

L'Iran, en proie à la pauvreté et à la sécheresse

Une brève analyse de la destruction des êtres humains et de l'environnement au cours des quatre décennies du régime des mollahs

IRAN HRM
Human Rights Monitor

November 2017

IRAN HRM
Human Rights Monitor

L'Iran, en proie à la pauvreté et à la sécheresse
Une brève analyse de la destruction des êtres humains et de l'environnement au cours des quatre décennies du régime des mollahs
Novembre 2017

Copyright@2017 par Iran Human Rights Monitor
Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout autre système de stockage et de récupération d'informations sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

http://iran-hrm.com/
@IranHrm
@IranHumanRightsMonitor

L'Iran, en proie à la pauvreté et à la sécheresse

Une brève analyse de la destruction des êtres humains et de l'environnement au cours des quatre décennies du régime des mollahs

Introduction

Trente-huit ans après la prise du pouvoir par les mollahs en Iran, les prévisions économiques pour les Iraniens ordinaires semblent désastreuses. La classe moyenne en Iran a été pratiquement éliminée. À l'exception de quelques quartiers luxueux qui abritent des personnes extrêmement riches, la grande majorité des 80 millions d'habitants du pays vivent bien en-dessous du seuil de pauvreté. Les soutiens de famille pour de nombreux ménages sont obligés d'occuper un deuxième ou troisième emploi pour joindre les deux bouts. Presque partout en Iran, les gens sont prêts à vendre un rein pour l'équivalent de 1683 euros. Ceux qui ont un travail, comme les mineurs ou les ouvriers d'usine, sont souvent forcés de travailler pendant des mois sans salaire.

Le triste état de pauvreté contraste avec l'immense richesse nationale iranienne dilapidée par les autorités en Syrie pour soutenir le dictateur Bachar al-Assad et d'autres points chauds du Moyen-Orient comme l'Irak et le Yémen dans le cadre de la volonté du régime d'imposer son hégémonie sur la région. Une autre cause de la colère publique est l'énorme pourcentage de la richesse du pays qui est empochée par l'élite super-riches – les mollahs, les gardiens de la révolution, leurs proches et leurs affiliés. "Le gouvernement des 4% d'élite" est une accusation majeure portée contre le gouvernement de Hassan Rohani lors du simulacre d'élection présidentielle.

La pauvreté extrême que la plupart des Iraniens subissent, ainsi que les nouvelles sur l'assistance apportée à Assad, au Hezbollah et aux rebelles houthis au Yémen, la mauvaise gestion économique et la corruption des autorités ont amené la société à un point de rupture. Il ne se passe pas un jour sans une manifestation ou une émeute majeure de ceux qui exigent leurs moyens de subsistance de base. Tandis que les autorités tentent de contrôler les bouleversements par la carotte et le bâton en réprimant et promettant de mettre fin à l'austérité, le tissu économique de la société iranienne semble être déchiré bien au-delà de tout redressement significatif. Cet état instable de la société iranienne agit maintenant comme moyen de dissuasion sérieux pour les investisseurs étrangers intéressés par le marché iranien.

Cette étude tente de décrire les ramifications sociales de la catastrophe économique iranienne et de la répression politique. L'absence de chiffres précis a rendu cette tâche très difficile. Le manque de transparence du régime et la censure de l'information entravent les recherches.

Les seuls chiffres disponibles sont ceux rendus publics par le Centre national de la statistique et les autorités. Ils sont pour la plupart limités à des pourcentages et des comparaisons avec les années précédentes. Néanmoins, l'étude vise à présenter les informations disponibles afin de fournir une image claire de la détérioration rapide de la société iranienne.

Une pauvreté endémique

La situation économique en Iran s'est aggravée ces dernières années. Aucune feuille de route concrète ou solution n'a été apportée pour améliorer les conditions de quelque 80 millions de citoyens iraniens dont les vies sont en proie à la pauvreté et au chômage.

La crise économique n'a pas seulement affecté les secteurs à faible revenu de la population, elle a également détruit la classe moyenne iranienne qui formait le socle de la société depuis des siècles. Les autorités offrent un large éventail de chiffres variables. Néanmoins, ces chiffres avec une marge d'erreur, témoignent de l'état désastreux de l'économie et des conditions de vie difficiles pour la majorité de la population iranienne.

Selon un rapport publié en 2017 par le ministère des Routes et du Développement urbain cité par la Chambre de commerce iranienne, 33% de la population iranienne (26,4 millions) vivent en-dessous du seuil de pauvreté[1]. Cependant, le chiffre réel serait beaucoup plus élevé. Certains l'estiment à 70%.

Rostam Ghassemi, ancien ministre iranien du Pétrole, a déclaré en mars 2017: «Nous avons 20 millions de pauvres dans le pays.»[2] Il a ajouté : « Le pays est devenu une poudrière, surtout en ce qui concerne la question du chômage. »

Parviz Fattah, à la tête du « Comité de secours Khomeiny », a déclaré dans une interview télévisée: « Il y a environ 10 à 12 millions de personnes qui vivent actuellement dans la pauvreté absolue. »[3]

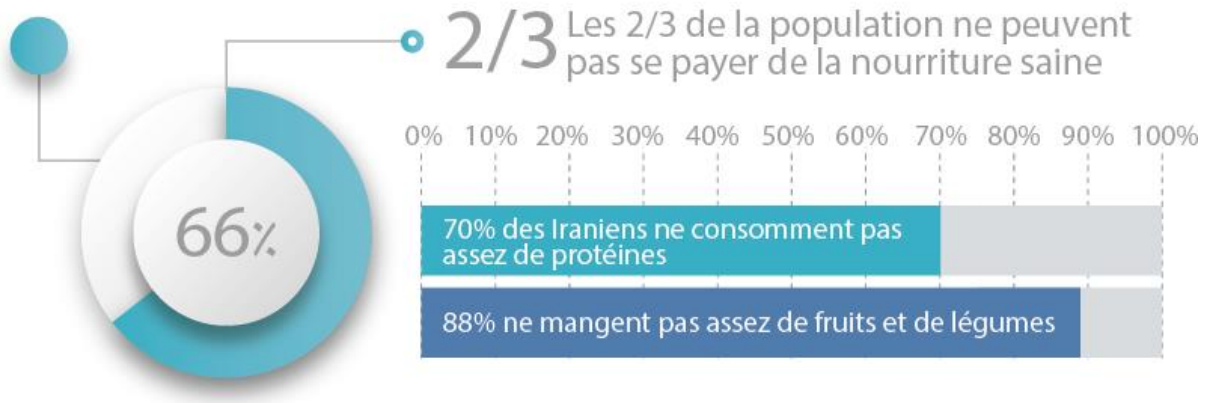
Dans une interview le 6 juillet 2017, Mohammad Mokhber, directeur du « QG de l'application des ordres de l'Imam », a déclaré : « La situation en Iran a atteint un niveau dangereux où 12 millions de personnes vivent sous le seuil de pauvreté absolue. 30 millions de citoyens vivent sous le seuil de pauvreté relatif. »[4]

Cela signifie que les 12 millions de personnes vivant en-dessous du seuil de pauvreté absolue ne peuvent pas subvenir à leurs besoins les plus élémentaires comme les soins de santé, la nourriture, le logement et l'éducation. Ces personnes sont souvent mal nourries et souffrent de la faim.

Mokhber a déclaré : « La spirale ascendante de la pauvreté en Iran a augmenté de façon inattendue ces sept dernières années, annonçant des catastrophes sociales et sécuritaires dans un avenir proche. » Bien que l'Iran soit la quatrième plus grande source de métaux précieux et occupe la dixième place mondiale des réserves d'eau douce, « ses habitants vivent dans le même état (misérable) que le Burkina Faso », a-t-il déploré.

---

[1] Rapport Ministère des Route et du développement urbain, agence de presse officielle Tasnim, 12 juillet 2017
[2] Agence de presse officielle Tasnim, 25 mars 2017
[3] Agence de presse officielle Tasnim, 17 septembre 2017
[4] Média officiel Young Journalists Club, 8 juillet 2017



En 2016, Ali Akbar Sayari, le délégué à la santé du ministre de la Santé, a déclaré: « Plus de 30% de la population a faim; cela a été confirmé par le ministère du Bien-être »[5]. Sayari a également noté que quelque 10,2 millions de personnes ont été identifiées comme vivant dans la misère en périphérie des villes en Iran.

Un économiste iranien, Ibrahim Razzaghi, a déclaré que 12 millions d'Iraniens sont au chômage et 30 millions sont pauvres. Il a estimé que 80% des salariés iraniens vivent en-dessous du seuil de pauvreté et entre 6 et 7 millions de personnes ont des difficultés à payer leurs loyers.[6]

Dans un rapport de 2015, un économiste politique et expert en économie familiale, Hossein Raghfar, a déclaré que 40% de la population totale de l'Iran (32 millions) vivent sous le seuil de pauvreté absolue.[7]

Un expert officiel du logement a déclaré que plus de 33% de la population iranienne ne sont pas en mesure de fournir un minimum de logement à leurs familles.[8]

Un membre de la commission parlementaire des affaires sociales estime que 70% à 80% des habitants de Téhéran vivent sous le seuil de pauvreté.[9]

Une pauvreté endémique et une répartition injuste des richesses qui ont creusé le fossé entre les riches et les pauvres ont presque détruit la classe moyenne, poussant les secteurs de la population à faible revenu qui ne peuvent vivre en ville, à se réfugier à la périphérie des villes.

Le phénomène est devenu si répandu qu'Abbas Akhoundi, le ministre des Routes et du Développement urbain de Rohani, a annoncé que « près de 18 millions de personnes en Iran vivent dans des zones marginales. »[10]

---

[5] Agence de presse officielle Mehr, 15 aout 2016
[6] Agence de presse officielle Tasnim, 22 novembre 2016
[7] Site officiel Rah-e Dana, 21 janvier 2015
[8] Agence de presse officielle Tasnim, 13 juin 2015
[9] Site Jam-e-Jam, 3 mai 2009
[10] Agence de presse officielle Tasnim, 14 novembre 2015

Un travailleur ou un enseignant qui ne reçoit pas de salaire pendant des mois ne peut pas assurer le loyer mensuel de la famille, alors beaucoup finissent par dormir dans des cartons dans la rue, un phénomène très répandu.

Après la drogue, la misère, la mendicité et les enfants des rues, les SDF vivant dans des cartons dans les rues constituent le quatrième grand dilemme de la capitale.

En hiver 2016, un nouveau phénomène a fait les gros titres de la presse, le problème choquant des « habitants des tombes ». Le monde était consterné en apprenant des médias officiels que des dizaines de femmes, d'hommes et d'enfants passaient la nuit dans des tombes ouvertes pour échapper à l'hiver glacial.

Le vice-ministre iranien de la Santé, Mohammad Hadi Ayazi, a reconnu l'ampleur de ce problème, déclarant que 7 500 « habitants de tombes » avaient été interpellés en une seule journée par les forces de sécurité.[11]

La pauvreté endémique et profonde a conduit à de nombreux problèmes sociaux et à des moyens anormaux pour gagner sa vie. Il n'y a pas de statistiques précises à ce propos, mais la chose est si répandue que tout le monde en parle, en particulier la presse. Ces problèmes ont été présentés comme suit :

Un homme vivant dans une tombe du cimetière de Nassirabad à Chahriar, dans la province de Téhéran, hiver 2016

Vente d'organes humains

La vente de ses organes ou de son sang « au marché noir » est une pratique courante qui est même devenue un business pour certains.

Ces dernières années, de nombreuses personnes n'ayant aucune source de revenu pour subvenir aux besoins de leurs enfants se sont tournés vers la vente de leurs organes comme moyen de soulagement temporaire. Les gens collent ouvertement des petites annonces sur les murs des rues autour des hôpitaux pour y vendre leurs reins, leur foie, leur sang, leur cornée, leur moelle osseuse, etc.

« 70 % de toutes les greffes de rein en Iran proviennent de donneurs vivants, alors que dans d'autres pays, ce taux n'est que de 15% », admet Mohammad Reza Ganji, président de l'Association néphrologique du régime iranien.[12]

[11] Agence de presse officielle Fars, 29 décembre 2016
[12] Quotidien officiel Iran Daily, 16 novembre 2013

Annonces collées sur les murs et dans les lieux publics offrant des reins, de la cornée des yeux, du foie et de la moelle osseuse à vendre.

Il y a quelques années, les gens ont commencé à vendre leur cornée et leur moelle osseuse. « Alors que la vente de sang, de rein et de foie est maintenant courante en Iran, ce marché observe actuellement une tendance croissante vers la vente d'yeux humains. »[13]

En Iran, contrairement à n'importe quel autre pays, il est légal de vendre des organes et il existe même des dizaines d'unités d'approvisionnement en organes réparties à travers le pays. Récemment, certains ont créé leur entreprise avec des sites sur internet pour l'échange d'organes entre particuliers.

Fait alarmant, les gangs mafieux tentent maintenant de profiter de la pauvreté qui sévit dans tout le pays.[14] Apparemment, ils achètent et vendent des enfants, et dans la plupart des cas, se font de l'argent sur les organes qu'ils leur prélèvent.

Une conseillère municipale de Téhéran, Fatemeh Daneshvar, a évoqué le1er juillet les bandes qui vendent et achètent des enfants à Téhéran, en déclarant : « Les enfants disparaissent dans la plupart des cas et leurs organes font l'objet d'un trafic clandestin. Au bout d'un certain temps, les corps sont abandonnés dans les déserts sans reins ni yeux. »[15]

[13] Site officiel Iran Online, 9 aout 2015
[14] Agence de presse officielle Fars, 9 mars 2017
[15] Quotidien Shahrvand, 2 juillet 2017

Un centre en ligne facilitant le commerce d'organes humains, comme des reins, des utérus et des foies.

Vente de bébés et d'enfants

L'une des conséquences tragiques de la pauvreté omniprésente en Iran est la vente de foetus à naître et même d'enfants plus âgés. Sous la pression d'une misère noire, des femmes sans-abri sont poussées à vendre leurs enfants. Les affiches proposant des « bébés à vendre » ou des « enfants à vendre » sont devenues monnaie courante. Les enfants vendus de cette façon sont utilisés à des fins diverses, comme la mendicité et le trafic de drogue, ou sont mutilés pour vendre des parties de leur corps.[16]

Ce phénomène est d'une telle ampleur que même les médias publics ne peuvent feindre de l'ignorer. Le quotidien Noavaran a écrit : « Au milieu du désordre économique et social du pays, parmi les annonces étranges et dérangeantes qui vendent des reins et d'autres organes au coin des rues, dans les hôpitaux et les cliniques, une nouvelle publicité plus exotique est apparue ces dernières années : la vente de fœtus dans l'utérus. »
Fatemeh Daneshvar, du conseil municipal de Téhéran, a déclaré : « Les femmes sans-abri viennent dans les hôpitaux du sud et du centre de la capitale et, après l'accouchement, les nouveau-nés sont vendus pour 100 à 200 000 tomans (22,70 - 44,50 €). »[17]

[16] Idem.

[17] Agence de presse officielle Fars, 7 novembre 2015

Un média officiel[18] a publié en août dernier une dépêche sur le cas d'une femme de 40 ans prénommée Shiva. Cette mère de six enfants, a été contrainte par la pauvreté à vendre son enfant à naître et ses filles jumelles de trois ans prénommés Baran (pluie) et Bahar (printemps) pour 15 millions de tomans (environ 4200 €).
L'aîné de Shiva, un garçon de 15 ans du nom de Shahin, va à l'école avec ses soeurs jumelles de 14 ans, Diba et Donya, grâce au soutien financier de sa grand-mère qui est couturière. Shiva et son mari mendient dans la rue pour gagner leur vie. Une partie de leurs dépenses est prise en charge par la grand-mère de 62 ans.

Une annonce écrite à la main collée sur un mur de la rue Azari à Téhéran propose : « Fœtus à naître dans vingt jours pour être vendu par manque de moyens et de conditions appropriés pour en prendre soin. Urgent! »

Des femmes qui ne trouvent pas d'acheteurs pour leurs nouveau-nés, les abandonnent après la naissance. Récemment, une photo est devenue virale sur Internet montrant deux nouveau-nés abandonnés nus dans un hôpital de Bandar Abbas.[19]

Des annonces de « vente de bébés » sont également diffusées sur Internet, et peuvent être trouvées sur les bannières de différents sites. On peut lire sur une de ces banderoles : « Femme de 32 ans enceinte de 4 mois. Ceux qui n'ont pas d'enfants et en veulent un, peuvent me contacter. Ils auront un bébé. Je suis aussi célibataire sans ressources et je ne peux pas élever un enfant. »

Deux affiches de vente de garçons de 5 - 6 ans et un bébé abandonné (au milieu)

Des informations parlent de femmes SDF dormant dans des cartons dans la rue qui louent leurs enfants pour 15,000 tomans (4,20€) par jour pour la mendicité, ou qui les vendent pour 2 millions de tomans (513€).[20]

Shahindokht Molaverdi, l'adjointe de Rohani pour les affaires féminines, a déclaré : « Aujourd'hui, nous assistons à la vente de bébés à naître dans l'utérus de leur mère et avant

[18] Site d'infos officiel Tabnak, 19 aout 2016
[19] Agence de presse officielle Tasnim, 16 septembre 2017
[20] Farahnaz Rafi'i, cheffe de l'organisation des volontaires du Croissant rouge, agence officielle Mehr, 1 mars 2016

leur naissance. Nous ne connaissons pas les chiffres exacts, mais les chiffres sont suffisamment importants pour faire l'actualité. »[21]

Risquer la vie de ses enfants pour toucher des indemnités

Les ramifications sociales de la pauvreté en Iran ne se limitent pas à la vente d'organes, de nourrissons ou d'enfants. Le bureau médico-légal de la province de Khorassan, dans le nord-est de l'Iran, a annoncé que 1 011 personnes s'étaient blessées, dans de faux accidents ou même en sciant leurs propres os, en 2016.[22] Le chiffre a augmenté de 14 % par rapport à l'année précédente.

Le directeur général de la médecine légale de la province de Khorassan a expliqué que les gens utilisent des sprays anesthésiques ou des injections pour se fracturer les os afin de recevoir des indemnités (appelées Diyeh, qui signifie littéralement le prix du sang dans les lois du régime) de leurs compagnies d'assurance ou d'autres organismes gouvernementaux. Dans un cas, un homme s'était scié l'os de l'épaule.

Dans un autre incident, un père a poussé son propre fils sous une voiture qui l'a écrasé afin d'être indemnisé pour ses blessures.[23] Malheureusement, l'enfant est mort à l'hôpital d'une hémorragie interne. Des caméras de surveillance[24] de la circulation ont également filmé des personnes qui se jettent délibérément devant les voitures de passage, afin de recevoir des indemnités pour leurs blessures.

Toxicomanie à grande échelle

Aujourd'hui, la toxicomanie et la consommation de drogue sont répandues, en particulier chez les enfants et les jeunes, en Iran. Il existe une relation directe entre la pauvreté, l'absence de domicile et la toxicomanie, car les enfants vivant en périphérie des villes consomment généralement de la drogue. Le nombre de personnes happées par la toxicomanie a plus que doublé depuis 2011, selon une enquête menée par un groupe de contrôle des drogues.[25] La majorité des 14 millions de

Les enfants commencent à se droguer très jeunes

[21] Agence de presse officielle ILNA, 22 juin 2016
[22] Agence de presse officielle Ilna, 26 juin 2017
[23] Agence de presse officielle Ilna, 19 juillet 2017
[24] Vidéo choquante publiée sur Jamejamnama.ir le 4 septembre 2017
[25] 100% d'augmentation du nombre de drogués (site Arman-Emrouz, 25 juin 2017)

consommateurs de drogues en Iran[26] sont des jeunes, filles et garçons. L'âge moyen de la dépendance en Iran est tombé à 13 ans[27], selon les médias officiels. Cependant il y a de nombreuses informations indiquant que des enfants de 3 et 4 ans qui commencent à consommer de la drogue avec leurs parents dépendants et d'un nombre croissant de nourrissons nés avec une dépendance à la drogue.

Malheureusement, le régime iranien n'a aucun plan à court ou à long terme pour endiguer la diffusion effrénée de la toxicomanie, en particulier chez les jeunes.

Les experts affirment que l'accès facile aux stupéfiants bon marché a contribué au nombre effroyable de toxicomanes en Iran. Il est de notoriété publique que les narcotiques peuvent être achetés beaucoup plus facilement que du pain.

Selon les experts, « la marginalisation accrue a contribué à la propagation de la toxicomanie chez les enfants et les adolescents, car cette partie de la société est très vulnérable aux préjudices sociaux. Il est à noter que les mauvaises conditions familiales sont la cause de 90 % des cas de toxicomanie chez les jeunes »[28].
Le président de l'Association des travailleurs sociaux a déclaré : « les adolescents au lycée sont plus vulnérables que les autres aux risques de toxicomanie. Les trafiquants de drogue ont tendance à cibler les lycéens, car ils peuvent être une source de revenus pendant des années.»[29]

Le commandant du Comité indépendant de lutte contre la drogue a dit un jour au Conseil de discernement des intérêts de l'Etat qu'aucun cartel de drogue n'avait été saisi depuis l'arrivée au pouvoir du régime en 1979. Il a déclaré : « J'ose dire que depuis la création de la République islamique, les cartels de la drogue n'ont pas été touchés, ne serait-ce que

[26] Statistiques des coulisses de la drogue dans le pays (site Asr-e-Iran, 23 juin 2015)
[27] Agence de presse officielle Entekhab, 12 aout 2011
[28] Agence de presse officielle Ilna, 26 mai 2017
[29] Site ncr-iran.org, 5 juillet 2017

d'1%. Chaque jour, quelque 1100 milliards de tomans d'argent sont engloutis dans la drogue. »[30]

Nader Mansourkia'i, directeur du Bureau de la prévention des préjudices sociaux du Département de l'Education, a récemment annoncé que 136 000 élèves sont exposés au risque de consommation de la drogue, dont 3 600 en ont consommé au moins une fois.[31] Récemment, des rapports ont indiqué que 130 000 élèves en Iran étaient toxicomanes, la plupart âgés de 7 à 19 ans.[32] L'organisation de la médecine légale a annoncé qu'en 2016, quelque 3190 personnes étaient décédées à cause de la consommation de drogue et que le nombre de victimes avait augmenté de 6,2 % par rapport à l'année précédente.[33]

La prostitution

Une autre conséquence de la pauvreté pour les femmes en Iran est la prostitution. L'âge moyen de la prostitution est tombé à 14 ans.[34] Certains experts estiment le nombre de prostituées en Iran de 300.000 à 600.000.[35]

Une experte en psychologie, Farahnaz Salimi, a déclaré à propos de la prostitution à Téhéran : « Il y a des femmes qui doivent vendre leur corps pour subvenir aux besoins d'un seul repas. Le prix moyen pour ces travailleuses du sexe est de 60 000 tomans (15€). 60 % de ces femmes sont toxicomanes ou ont un certain degré de dépendance. 30 % ont leur mari en prison et 15 % sont elles-mêmes emprisonnées. 30 % de ces prostituées ont un diplôme d'études secondaires ou universitaires. Beaucoup de ces femmes qui tombent enceintes vendent leurs nourrissons, les confient à des organismes d'aide sociale ou se font avorter. »[36]

Selon certaines informations, des femmes se vendent pour à peine 5000 tomans (1,20€).[37] Il existe des témoignages sur les réseaux sociaux, comme le cas choquant d'une femme mariée qui n'avait pas assez d'argent pour acheter de la viande pour nourrir son enfant malade, et qui a offert son corps en tremblant au boucher en échange d'un peu de viande. Une femme sans emploi qui devait subvenir aux besoins de ses trois enfants et qui avait déjà vendu l'un de ses reins n'avait pas d'autre choix que de vendre son corps.[38]

On a également rapporté que des filles se prostituaient pour acheter une paire de chaussures ou un manteau.[39] Une étude[40] de la commission des Femmes du Conseil national de la

---

[30] Site officiel Bartarinha, 6 mai 2017

[31] Agence de presse officielle Tasnim, 4 novembre 2016

[32] Hossein Tala, membre de la commission des Affaires sociales du parlement, agence offcielle Mehr, 21 février 2016

[33] Agence officielle IRNA , 23 avril 2017

[34] Habibollah Masssoudi, directeur général du bureau des victimes sociales de l'organisation nationale du Bien-être, interview avec le site Almozamaneh, 30 juin 2016

[35] Site officiel tebyan.net, 6 aout 2016

[36] Site officiel Aftab news, 11 juin 2016

[37] Site officiel tebyan.net, 12 juin 2016

[38] Témoignages choquants publiés sur Aparat.com, 19 octobre 2016.

[39] Idem.

[40] women.ncr-iran.org, 21 septembre 2017

Résistance iranienne montre comment la discrimination flagrante à l'égard des femmes dans le domaine de l'éducation, de l'emploi, et des autres secteurs sociaux contribue à répandre la prostitution dans le pays, car les femmes n'ont plus d'options décentes pour gagner leur vie et subvenir à leurs propres besoins et à ceux de leurs enfants.

La traite des êtres humains

L'Iran fait partie des pays qui ne répriment pas la traite des êtres humains. Selon le rapport de 2017 du département d'État américain sur ce fléau, l'Iran figure parmi les pires pays du monde à se livrer à la traite des êtres humains et au travail forcé.[41]

Ce rapport annuel, qui classe les pays dans un système à trois niveaux en fonction de leur efficacité dans la lutte contre la traite des êtres humains et d'autres formes d'esclavage, indique que l'Iran « ne respecte pas pleinement les normes minimales pour l'élimination de la traite des êtres humains et ne fait pas d'efforts significatifs pour le faire; par conséquent l'Iran est resté au niveau 3.

Comme indiqué au cours des cinq dernières années, l'Iran est un pays d'origine, de transit et de destination pour les hommes, les femmes et les enfants victimes de trafic sexuel et de travail forcé », écrit le rapport annuel du département d'État pour 2017. Le rapport souligne l'implication des autorités iraniennes dans la traite des êtres humains. « Le gouvernement n'a pas fait état d'efforts de répression de la traite des personnes et les responsables ont continué d'être complices de crimes de traite. »

Sur les victimes de la traite des êtres humains en Iran, le rapport écrit : « Des femmes iraniennes qui cherchent un emploi pour subvenir aux besoins de leur famille en Iran, sont vulnérables au trafic sexuel. Les filles iraniennes âgées de 13 à 17 ans sont prises pour cible par les trafiquants à des fins de vente à l'étranger ; les jeunes filles peuvent être forcées de travailler comme domestiques jusqu'à ce que les trafiquants les considèrent suffisamment âgées pour être

[41] https://www.state.gov/documents/organization/271342.pdf

victimes de la traite sexuelle des enfants. En 2016, on a signalé une augmentation du nombre de jeunes Iraniennes prostituées à Dubaï ; certaines pourraient être victimes de la traite. De 2009 à 2015, le transport de filles en provenance d'Iran et transitant par ce pays vers d'autres États du Golfe persique à des fins d'exploitation sexuelle aurait augmenté. Les filles iraniennes ont été victimes du trafic sexuel dans les maisons closes de la région du Kurdistan d'Irak, en particulier à Soleimaniya. En 2015, les médias ont rapporté que des responsables du gouvernement régional du Kurdistan comptaient parmi les clients de ces maisons closes. A Téhéran, Tabriz et Astara, le nombre d'adolescentes exploitées dans le trafic sexuel continuerait d'augmenter. Les mariages "temporaires" ou "de courte durée", qui durent d'une heure à une semaine à des fins commerciales d'exploitation sexuelle, seraient en augmentation en Iran. Des réseaux de trafiquants utiliseraient Chiraz (Iran) comme point de transit pour amener des filles azéries d'origine azerbaïdjanaise aux Émirats arabes unis à des fins d'exploitation commerciale sexuelle. Les enfants des rues en Iran sont très vulnérables à la traite. Des groupes criminels organisés kidnappent ou achètent et forcent les enfants iraniens et migrants, en particulier les enfants réfugiés afghans, à travailler comme mendiants et vendeurs ambulants dans les villes, y compris Téhéran. Ces enfants, qui peuvent être âgés d'à peine trois ans, sont contraints par la violence physique, la violence sexuelle et la toxicomanie. »

Des responsables iraniens ont également fait des déclarations indiquant que des enfants et même des bébés étaient passés en contrebande à l'étranger pour y être vendus. Fatemeh Daneshvar, présidente de la commission sociale du conseil municipal de Téhéran, a annoncé le 8 mars 2017 que les bébés nés prématurément de femmes SDF sont acheminés clandestinement vers d'autres pays pour y être vendus. « La plupart de ces nourrissons, a-t-elle dit, sont emmenés à l'étranger et nous ne savons pas s'ils sont vendus à des bandes de trafiquants d'organes, à des familles ou à des maisons closes. »

Elle a ajouté : « Ce gang vend des bébés filles à un prix plus élevé que les garçons et envoie les bébés vers des destinations inconnues. »[42] D'autres rapports indiquent que des jeunes femmes et filles sont passées en contrebande des provinces de Khorassan et de Sistan-Baloutchistan pour travailler dans des maisons closes au Pakistan.

Une étude menée par la Fondation iranienne de prévention des préjudices sociaux indique que la plupart des victimes de la traite des êtres humains sont des filles et des enfants en fuite et des vendeurs de rue. Le même rapport indique que chaque mois, 55 jeunes Iraniennes âgées de 16 à 25 ans sont achetées par des riches à Karachi, au Pakistan.[43]

Un autre rapport indique que 286 personnes, dont 54 filles iraniennes, ont été recrutées lors d'une foire internationale du livre à Téhéran et ont fait l'objet d'un trafic vers les Émirats arabes unis pour l'esclavage sexuel.[44] Un pilote a indiqué qu'une moyenne quotidienne de 10 à 15 filles sont transportées par avion d'Iran à Dubaï pour les prostituer. La plupart de ces filles viennent d'Abadan, d'Ahwaz, de Zahedan, de Tabriz et de Kermanchah, mais le plus grand nombre viennent de Téhéran et de Machad.[45]

---

[42] Site official Rokna.ir, 8 mars 2017
[43] Radio Zamaneh, 30 juin 2017
[44] http://mowlaverdi.persianblog.ir/post/3
[45] Idem

Les suicides

Au printemps 2016, une tendance croissante aux suicides commis en public a attiré l'attention des médias. Le premier cas était celui d'une jeune fille de 15 ans de Tabriz qui s'était jetée du dixième étage d'un immeuble de Tabriz.
Les rapports indiquent que le taux de suicide a doublé en 2016 par rapport à 2015.[46] L'âge le plus fréquent du suicide se situe entre 15 et 24 ans.[47] Toutes les deux heures et 18 minutes, une personne se suicide en Iran.[48]

L'une des principales causes de suicide en Iran est la pauvreté et la dépression. Selon l'Organisation mondiale de la Santé, le taux de suicide à l'échelle internationale était de 16 suicides chez les hommes et de 4 suicides chez les femmes par millions en 2012. Alors qu'en Iran, il y a 200 cas de suicide par cent mille personnes.[49]

Sirwan Renas, un analyste du Kurdistan iranien qui travaille dans ce domaine, affirme que le suicide est plus répandu chez les femmes que chez les hommes dans ces régions ; le nombre de suicides chez les hommes augmente principalement en raison du chômage élevé et du sentiment croissant de désespoir.[50] Selon les chiffres publiés par l'OMS, les femmes sont les principales victimes de ce type de décès dans le monde. L'Iran est le troisième pays du monde, où le nombre de suicides des femmes a augmenté. Au cours des dernières années, le suicide a connu une plus grande escalade chez les adolescents, les jeunes et les femmes.[51]

Bien qu'il n' y ait pas de chiffres précis sur le suicide en Iran, en 2012, un officiel iranien a déclaré que 3640 Iraniens s'étaient suicidés.[52] Les adultes ne sont pas les seuls touchés par la hausse des taux de suicide. Les enfants subissent également des pressions sans précédent à mesure que la dépression économique s'aggrave.

---

[46] Agence officielle Isna, 29 juillet 2017
[47] Agence officielle Mehr, 8 mai 2016
[48] Agence officielle Mashreq, 11 septembe 2017
[49] savalankhabar.ir, 4 avril 2016
[50] Idem
[51] Site de Médecins sans frontières, 11 mai 2008
[52] La montée du suicide des femmes en Iran, Women.ncr-iran.org

Dans un récent entretien avec l'agence officielle ILNA, Kiyanouch Hadi Chariati, un expert iranien des droits de l'enfant, a déclaré que le taux croissant de suicide des enfants en Iran est « sans précédent et alarmant », ce qui indique que ce problème est devenu un problème profondément enraciné et critique dans la société iranienne.[53]

Chariati a déclaré qu'un certain nombre de facteurs traumatisent tellement les enfants qu'ils voient le suicide comme une échappatoire. Parmi les facteurs qu'il a cités, mentionnons la violence croissante, la pauvreté et la peur du mariage forcé.

Un désastre écologique

Les humains n'ont pas été les seules victimes du régime des mollahs. Les ressources naturelles en Iran ont également souffert. Tempêtes de poussière et brume dans la province du Khouzistan au sud-ouest, pénurie d'eau dans tout le pays, assèchement du lac d'Oroumieh[54] dans la province d'Azerbaïdjan de l'ouest, l'assèchement du fleuve Zayandeh Roud à Ispahan dans le centre de l'Iran, ainsi que d'autres rivières, des niveaux alarmants de pollution atmosphérique à Téhéran et dans d'autres villes, sont quelques-unes des catastrophes écologiques de ces dernières années.

Photos satellite du lac d'Oroumieh, dans le nord-ouest de l'Iran, montrant l'assèchement du lac en 14 ans

Bien qu'une partie du problème puisse être attribuée au changement climatique mondial, le régime doit être blâmé pour avoir adopté les mauvaises politiques qui ont aggravé la situation. On trouve notamment la politique de construction d'un grand nombre de barrages sur une seule rivière pour les installations gérées par le Corps des gardiens de la révolution (pasdaran) a été considérée comme la raison de l'assèchement du lac d'Oroumieh, du Zayandeh Roud et d'autres grands fleuves du Khouzistan ainsi que des provinces de Kohgilouyeh- Boyer-Ahmad.

Un ancien ministre de l'Agriculture, Issa Kalantari, devenu chef de l'Agence de protection de l'environnement a déclaré une fois : « Aucun ennemi n'aurait fait ce que nous avons fait à nos ressources naturelles et notre environnement, s'il avait régné sur l'Iran durant ces années. »

Il a reconnu que « des coups majeurs ont été portés à l'environnement et aux ressources naturelles du pays au cours des dernières décennies, de sorte que l'Iran figure désormais parmi les pays où le taux d'érosion des sols, l'exploitation des ressources en eau, la désertification, etc. sont les plus élevés. Aujourd'hui, il n'y a pas un seul marécage ou lac vivant dans le pays. »[55]

---

[53] Vocal Europe, 10 juillet 2017
[54] Site ncr-iran.org, 26 juillet 2017
[55] Agence officielle ISNA, 15 octobre 2017

Le chef du Centre national de pour la lutte contre la sécheresse et la gestion des crises reconnaît que près de 95 % du pays souffre de sécheresse.[56]

La province méridionale de Kerman, qui produit l'une des principales exportations du pays, les pistaches, souffre d'un « Tsunami de la sécheresse »[57] et 800 villages sont approvisionnés en eau par camions citernes. [58]

Conclusion

Les énormes dépenses du régime iranien pour ses guerres dans d'autres pays comme la Syrie, l'Irak, le Yémen, le Liban, etc. sont de notoriété publique. C'est là que la majeure partie des revenus et de la richesse du pays est dilapidée au lieu de servir à payer les salaires et à investir dans la création d'emplois.

En même temps, les autorités du pays sont impliqués dans des détournements de fonds astronomiques,[59] le trafic de drogue et d'êtres humains, alimentant les maux sociaux endémiques.

L'une des principales zones contrôlées par le Corps des gardiens de la Révolution (pasdaran)[60] qui domine la structure politique et l'économie du pays, est le marché noir de la drogue. La vente de stupéfiants en Iran a été estimée par le ministre de l'Intérieur à 3 milliards de dollars par an [61] et les gens peuvent se fournir de la drogue à des prix moins élevés que le pain.

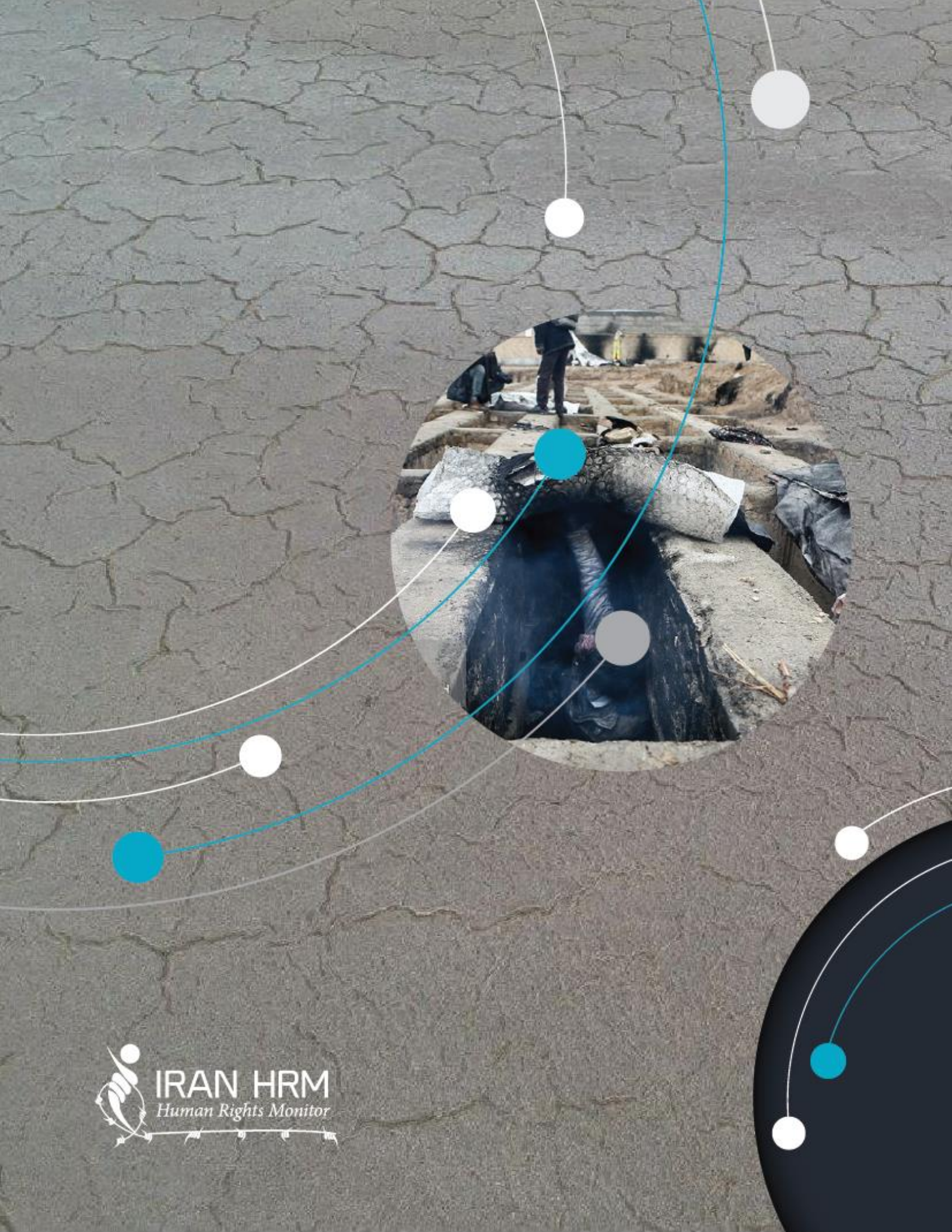
En mars 2012, le département du Trésor des États-Unis a qualifié le général Gholamreza Baghban de « baron de la drogue ».[62] D'autres sources ont fait état du rôle central des pasdaran [63] dans la diffusion de la drogue en Iran et dans le monde.[64]

Comme l'indique le rapport du département d'État américain de 2017, les autorités sont également complices de la traite des êtres humains.[65]

Le pays est en faillite économique, aux prises avec de multiples crises et la société est instable, or le pouvoir n'a pas de solutions. Les mollahs ont jusqu' à présent gardé le pays sous contrôle par une répression massive,[66] essentiellement sous prétexte de faire respecter le code vestimentaire obligatoire, et par un taux alarmant d'exécutions.[67]

---

[56] Agence officielle ISNA, 9 aout 2017
[57] Site officiel Qods Online, 14 octobre 2017
[58] https://www.ncr-iran.org/en/news/society/23752-dry-tsunami-a-looming-disaster-for-iran
[59] Iranian People Protest Over Regime Corruption, Iran Focus, 24 octobre 2017; Iran's biggest financial scam weakens Ahmadinejad, Reuters, 6 octobre 2011
[60] Saïd Ghasseminejad, Business Insider, 10 décembre 2015
[61] Site officiel Salamatnews.ir, 19 aout 2017
[62] https://www.treasury.gov/resource-center/sanctions/OFAC-Enforcement/Pages/20120307.aspx
[63] Le rôle central des pasdaran dans le trafic de drogue en Iran, Radio France International (RFI), 17 novembre 2011
[64] The Times of London, 17 novembre 2011
[65] https://www.state.gov/documents/organization/271342.pdf
[66] A Network of 26 Agencies Charged with Clamping Down on Women in Iran, women.ncr-iran.org
[67] Site Iran Human Rights Monitor, 10 octobre, World Day Against the Death Penalty



IRAN HRM
Human Rights Monitor